

[Pro Helvetia](#)**kultur-vermittlung.ch**[Rechercher de projets](#)[Rechercher de personnes](#)

THÈME DU MOIS JANVIER 2011

Laboratoire médiation de l'art

Editorial de/du ZHdK, Heinrich Lüber et positions de/du Eva Sturm, Carl von Ossietzky Universität Oldenburg et Microsilons

Qu'entendons-nous aujourd'hui par médiation de l'art ? Qu'est-ce que la médiation peut ou doit accomplir dans les arts, entre les arts et au-delà ? Quels rôles, quelles démarches et quelles potentialités sont à notre disposition ? Comment réfléchir à la médiation, comment en parler, en somme comment faire de la médiation, lorsque le cadre de références de ce qu'on est supposé transmettre est lui-même fluctuant ? La médiation culturelle et la médiation de l'art sont des domaines à la fois extrêmement dynamiques et hétérogènes – même si on les confond souvent toutes deux avec des mesures d'apaisement de conflits culturels, des activités thérapeutiques pour enfants hyperactifs ou l'exploitation d'un soi-disant marché, pourvoyeur des institutions culturelles. Bien que l'expression médiation culturelle soit aujourd'hui dans toutes les bouches, certaines questions de principe doivent être sans cesse reformulées. Ce sont ces questions que les écoles supérieures d'art doivent se poser.

Dans le domaine artistique, les disciplines de travail et les rôles des acteurs sont en perpétuelle mutation. La transdisciplinarité constitue, pour ainsi dire, la réalité quotidienne. Le rôle traditionnel et souvent romantisé de « l'artiste » s'avère une projection peu adéquate à rendre justice au travail effectué dans ces disciplines. Les idées qu'on se fait sur l'œuvre, l'auteur, la matérialisation et la médiation subissent des transformations continues. Il s'agit donc pour les écoles supérieures d'art, comme la Haute école des arts de Zurich (ZHdK), de générer des espaces aptes à susciter de nouvelles formes d'expérience.

Que signifient, par exemple, pour la médiation de l'art, ces projets artistiques rassemblés, ces dernières années, sous le concept d'Educational Turn ? C'est à cette question que le collectif d'artistes et de médiateurs microsilons s'efforce de répondre dans sa contribution. Ils reviennent sur les projets qu'ils ont réalisés depuis 2005, entre autres au Centre d'Art Contemporain Genève, et évoquent à ce propos le nouveau concept de « médiation artiste », actuellement en voie d'élaboration.

Lorsque chaque médiation se comprend elle-même comme une position de fond, quelle en est la portée ? Eva Sturm dresse un état des lieux dans son article et explore les notions en jeu : art, médiation, pédagogie, didactique. Elle démontre comment penser l'art et la médiation dans une contradiction productive, pour en faire un laboratoire du futur.

La médiation de l'art – pensée à partir de l'art et à partir du présent – ne peut donc se contenter de consolider un canon fondé sur une certaine conception académique de l'éducation ni de chercher à s'y inscrire. Elle devient la participation à un potentiel ou son prolongement, la libération ou la critique de l'énergie transformatrice d'une œuvre, d'un concept, d'une « logique » ou d'un langage. Les situations de médiation deviennent des relations de réflexion réciproquement nécessaires entre des co-apprenants et l'objet en question.

Il se pourrait qu'ainsi, on acquière des compétences centrales pour notre avenir.

Heinrich Lüber est artiste (www.lueber.net) et professeur. Il dirige la spécialisation Master of Arts in Art Education « bilden & vermitteln » à la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK).

Position 2 sur Microsilons

Vers une médiation autonome ?

Ana Bilankov, dans son article "Plädoyer für eine Kunstvermittlung im leeren Raum", se demandait quel sens pourrait avoir la médiation dans un espace où l'œuvre d'art serait absente. Elle ouvrait ainsi la question de la dépendance de la médiation à l'œuvre d'art ou à l'exposition ; quel intérêt y a-t-il à ce que la médiation acquiert une autonomie plutôt que de rester un service "additionnel" des institutions culturelles ?

Nous avons assisté, ces dernières années, à de nombreuses discussions sur la médiation, ainsi qu'à de nombreuses entreprises curatoriales autour de la question de l'éducation. Cette convergence a-t-elle modifiée les pratiques de médiation ? Dans le contexte suisse actuel, une médiation autonome, émancipée des institutions, est-elle envisageable ?

En janvier 2006, l'organisation de la Manifesta, biennale européenne d'art contemporain, appelait les producteurs culturels à participer à une école, dont le programme de trois mois serait basé sur une approche transdisciplinaire. Bien que l'événement ait été annulé pour des raisons politiques, la décision de transformer une biennale aussi importante que la Manifesta en école a marqué les esprits.

Le thème de l'éducation semblait être déjà au centre des préoccupations des curateurs, avec notamment Academie, qui, dès 2005, a donné lieu à une série d'expositions et d'événements. Ce projet entendait discuter de la manière dont l'art est enseigné et étudié, de l'institutionnalisation de la formation artistique et des pratiques de médiation, du rôle de l'académie dans la société ou de ce qui peut être appris du musée.

Cet intérêt croissant pour la question de l'éducation dans le domaine artistique débute au moment où la réforme de Bologne – visant à harmoniser l'espace européen de l'enseignement supérieur – commence à être l'objet de critiques virulentes.

En 2007, avec l'idée qu'une critique constructive de l'économie de la connaissance doit mener à proposer des modes alternatifs d'échange de savoirs, le forum Summit. Non-aligned initiatives in education culture est organisé à Berlin, proposant des interventions de nombreux acteurs culturels.

Irit Rogoff, impliquée dans plusieurs de ces projets, écrira l'année suivante Turning, un article dans lequel elle revient sur ces différents événements, décrivant ce qu'elle nomme "the educational turn in curating".

L'éducation reste aujourd'hui un sujet de prédilection pour les curateurs, comme en témoigne Learning Machines. Art Education and Alternative Production of Knowledge, une exposition (accompagnée d'un symposium) ouverte en décembre 2010 à la Nuova Accademia di Belle Arti de Milan.

Alors que les curateurs semblent s'emparer du sujet de l'éducation, la médiation culturelle bénéficie, en parallèle, d'une visibilité de plus en plus importante. Lors de la dernière Documenta, en 2007, l'éducation était l'un des trois leitmotivs énoncé par son directeur artistique, Roger M. Buergel. Par ailleurs, la médiation autour de l'événement a eu une visibilité importante, grâce notamment à un travail de recherche menant à des projets relativement autonomes de l'exposition et grâce à la publication, dirigée par Carmen Mörsch, d'un ouvrage à ce propos.

En Allemagne toujours, l'Arbeitsgemeinschaft Deutscher Kunstvereine et le Land Nordrhein-Westfalen développent depuis 2008 le projet COLLABORATION | VERMITTLUNG.KUNST.VEREIN. Un appel d'offre est lancé, pour des projets de médiation qui sont développés sur le long terme, ouvrant un espace pour faire émerger de nouveaux concepts et de nouvelles idées dans le domaine.

En Suisse, entre 2008 et 2011, la médiation culturelle est l'un des points forts de Pro Helvetia, qui organise des événements, soutient des projets et mène des recherches autour de ce thème.

Cet engouement, à la fois pour l'éducation comme thème d'exposition et pour la médiation, semble ouvrir la possibilité d'un rapprochement voire d'une hybridation – autour de ces questions – entre art, commissariat et médiation. Le réseau Schnittpunkt a organisé en septembre et novembre 2010 à Vienne, une série de conférences et de workshops – Educational Turn Internationale Perspektiven auf Vermittlung in Museen und Ausstellungen – avec l'idée d'ajouter à la discussion sur l'educational turn le point de vue des médiateurs.

Dans l'exposition Utopie & quotidieneté. Entre art et pédagogies, que nous avons réalisé en collaboration avec Katya Garcia-Anton en 2009-2010 au Centre d'Art Contemporain Genève, nous affichions notre volonté de rapprocher art et médiation ; deux groupes d'artistes et un collectif de médiatrices ont été invités à réaliser des projets collaboratifs avec des groupes de participants locaux. Le résultat de ces collaborations a été présenté dans l'exposition, sans distinction entre art et médiation, affirmant la proximité des pratiques et des méthodes.

Pour que l'educational turn soit plus qu'une mode curatoriale – qui ne semble pas, par ailleurs, se traduire par une réelle évolution de la place de la médiation dans la structure institutionnelle – il faut profiter de ce moment de convergence d'intérêt pour repenser les distinctions entre les rôles des acteurs culturels tels qu'ils existent aujourd'hui et pour imaginer de nouvelles

formes de production et d'échange de savoirs. On parle aujourd'hui de plus en plus de "médiation artiste", on voit des projets de médiation qui s'autonomisent – refusant d'être simplement un service institutionnel pour amener un plus large public à voir des expositions – et qui ouvrent des espaces de discussion critique sur la culture et la société. Le fait qu'un collectif d'artistes/médiateurs soit invité pour écrire un texte à l'ouverture d'une plateforme Internet sur la médiation témoigne de cette évolution.

La médiation peut donc être une activité indépendante, comme on a vu émerger des figures de curateurs indépendants. Mais dans ce cas, quelle est la position du médiateur, quel discours véhicule-t-il si ce n'est celui de l'institution? Il ne s'agit pas de pratiquer la médiation en mercenaire, mais de défendre des pratiques spécifiques, contextuelles, adressées, qui engagent tous leurs participants dans la vie de la cité. Il faut pour cela trouver des partenaires qui se reconnaissent dans ces pratiques et le discours qu'elles véhiculent, tisser un réseau, en se basant sur le principe du mutualisme, c'est à dire créer des relations dans lesquelles chacune des parties en présence trouve un intérêt dépassant le rapport "service contre rémunération".

A Vienne, dès le milieu des années 80, plusieurs groupes de médiation autonomes (trafo. K, StörDienst, infra-rot...) se sont créés, mettant en place des collaborations avec les institutions culturelles locales. Ces groupes ont ouvert un espace pour une médiation critique, émancipée du cadre institutionnel, tout en jouant un rôle dans la vie de ces institutions. Avec la consolidation de services de médiation spécifiques à chaque musée, certains de ces groupes ont disparu, mais d'autres ont poursuivi leurs activités en trouvant d'autres formes de collaboration, dépassant souvent le stricte domaine artistique pour s'ouvrir vers des projets qui s'intéressent à l'histoire, à l'économie ou à la politique, par exemple.

Nous avons formé microsillons en 2005, en tant que collectif d'artistes/médiateurs – défendant une conception spécifique de la pratique de l'art et de la médiation. Très rapidement, des collaborations ont été menées avec des institutions genevoises, dont un partenariat privilégié avec le Centre d'Art Contemporain.

Après avoir travaillé en partie au sein de cette institution pendant près de trois ans, nous nous engageons aujourd'hui dans un processus d'autonomisation. Cette plus grande indépendance sera l'occasion de mettre en place d'autres méthodologies de travail, d'ouvrir de nouveaux champs de recherche, débordant le cadre de l'art contemporain pour initier des projets où l'aspect transdisciplinaire sera renforcé.

Nous continuerons à mener des projets collaboratifs et cette autonomie affirmée favorisera les "dialogues", dans lesquels chaque voix (celle des participants, celle de l'institution et la notre en tant que microsillons) est distincte et où chacun est libre de prendre la parole plutôt que d'attendre qu'une voix ne lui soit donnée.

Nous avons toujours défendu l'idée que chaque projet soit unique, avec une adresse particulière à un groupe de personnes précis. Nous assumons pleinement les surprises qui peuvent naître de ce constant renouvellement et concevons l'imprévu comme un "outil" avec lequel il faut travailler et duquel l'on peut apprendre.

En connaissant des échecs, en n'atteignant pas toujours l'objectif fixé au départ, d'abord parce que les personnes avec qui nous collaborons ne sont pas prévisibles, nous enrichissons notre pratique. Les repositionnements en cours de projet, la place laissée à l'inattendu ou même au conflit, sont sources de réflexion et d'évolution.

Nous hybridons nos outils, empruntons, glanons, dans le domaine de la pédagogie, surtout, mais aussi dans les sciences humaines. Cette conception de la médiation est partagée avec d'autres artistes et médiateurs. Ce réseau de pairs, affinitaire, s'est construit au fil des collaborations et nous permet d'échanger, de discuter approches et méthodes, de collaborer à des projets de recherche.

Ainsi, en nous "émancipant" de l'institution, tout en gardant un lien privilégié avec elle, nous souhaitons préserver la dimension expérimentale qui caractérise nos propositions, multiplier les liens avec des domaines extra-artistiques et multiplier les opportunités de développer un discours critique et stimulant. Nous reconnaissons cependant la nécessité des services de médiation internes aux institutions et le besoin de reconnaissance professionnelle de cette discipline. Un collectif de médiation indépendant doit à nos yeux pouvoir développer des projets complémentaires à la médiation institutionnelle, plutôt que de devenir une opportunité d'externaliser la médiation à moindre coût, au détriment de la qualité des projets.

La médiation est un champ qui est en train de se redéfinir, de se constituer en une discipline réellement reconnue en tant que telle. Ceci entraîne une réflexion sur ses liens avec l'institution.

Sans doute, cette transformation doit-elle quelque chose à l'éducationnel turn, qui a mis un coup de projecteur sur les pratiques artistiques en lien avec la pédagogie, mais de nombreux médiateurs se sont invités dans le débat et ont su s'emparer de certaines des questions soulevées pour repenser leur discipline.

On peut imaginer que demain, une partie de la médiation culturelle sera à la fois plus autonome institutionnellement et plus interconnectée avec les pratiques artistiques, ainsi qu'avec la production de discours critique.

[microsillons](#) est un collectif d'artistes-médiateurs créé par Marianne Guarino-Huet et Olivier Desvoignes en 2005. Le collectif développe des projets en collaboration avec des groupes externes et intervient dans la pratique comme enseignants ou chercheurs en liant art et pédagogie.

Article de microsillons avec bibliographies/sources en fichier [PDF >>](#)

[Fermer la position actuelle](#)
[retour](#)

[Afficher les autres positions](#)

Commentaires

[Commenter](#)

Pas des commentaires

Ecrire un commentaire

Pour les utilisateurs enregistrés : [Zur Registrierung](#)

S'inscrivez-vous

Entrez votre adresse e-mail et votre mot de passe pour vous identifier.

Adresse e-mail

Mot de passe:

[Entrer](#)

[Mot de passe oublié?](#)